

Introduction générale

Cette recherche aborde trois types de phrase: la phrase au passé composé Avec l'auxiliaire être, la phrase à la forme passive et la phrase adjectivale car les apprenants confondent souvent entre des trois phrase.

De guider les étudiants au bon chemin de l'apprentissage de FLE. De savoir les règles de formations de passé composé, le passif et la phrase adjectivale.

En tant qu'enseignant du français depuis quelques années, nous avons remarqué que les apprenants du FLE ont des difficultés d'utiliser le passé composé, le passif et la phrase adjectivale (écrit/oral), à partir de cela nous allons choisir ce sujet.

Nous allons poser des questions qui seront les points de départ.

- Pourquoi les apprenants confondent entre le passé composé, passif et la phrase adjectivale surtout dans le cas de l'auxiliaire être ?
- Comment orienter les apprenants pour éviter cette confusion.

Nous pensons que cette confusion est issue de l'impact de la langue maternelle et également, nous pensons que la langue française est un complexe au début de son apprentissage.

Nous allons suivre deux méthodes : descriptive et analytique.

Nous divisons la recherche en trois chapitres Le premier chapitre présente l'aspect général qui contient la phrase simple et complexe. Le deuxième chapitre contient la forme passive et la phrase adjectivale et le troisième chapitre contient l'analyse de données reculées.

1.1 La définition de la phrase

En grammaire traditionnelle, la phrase est un assemblage de mots formant un sens complet qui se distingue de la proposition en ce que la phrase peut contenir plusieurs (phrase composée et complexe). Cette définition, qu'on rencontre encore dans certains manuels, s'est heurtée à de grandes difficultés. Pour définir la phrase, on ne peut avancer l'unité de sens, puisque le même contenu pourra s'exprimer en une phrase (pendant que je lis, maman coud) ou en deux (je lis. Maman coud). Si on peut parler de (sens complet), c'est justement parce que la phrase est complète. En outre, on a posé à juste titre le problème de telle phrase poétique, par exemple, dont l'interprétation sera fondée uniquement sur notre culture et notre subjectivité, et de tel (tas de mots) ayant un sens clair et ne formant pas une (phrase), comme dans *Moi y en a pas d'argent*.

La grammaire moderne, plutôt que de définir la phrase, préfère dire ce que c'est que (faire des phrases) ou donner la liste des traits qu'on retrouve dans tout ce qu'on appelle (phrase). Dans cette perspective, une phrase est un énoncé dont les constituants doivent assumer une fonction et qui, dans la parole, doit être accompagné d'une intonation. Dans les phrases sans verbe, l'intonation permet de reconnaître si on a affaire à un mot ou à un groupe de mots isolé, sans fonction, ou bien à une phrase, même constituée par un seul mot (mot-phrase). Une phrase a également une fin déterminée : elle énonce quelque chose (prédicat) à propos de quelqu'un ou de quelque chose (thème). (Jean Dubois ; 1989- 377).

La phrase peut ne comporter qu'un élément qui est le thème (la phrase est alors incomplète), ou le prédicat, comme dans *Formidable!* Où le thème n'est pas évoqué; ou bien deux éléments sans verbe comme dans *Bon, ce gâteau*. Les phrases ayant un verbe se divisent en phrases simples et phrases complexes. Les phrases simples ne comportent qu'un membre organisé autour d'un verbe (à un

mode personnel ou à l'infinif). Les phrases complexes, comportent plusieurs membres dits (proposition), celle-ci étant soit juxtaposées, soit coordonnées, soit subordonnées. Dans les phrases complexes, les propositions juxtaposées ou coordonnées ont une autonomie grammaticale complète permettent à chacune de fonctionner le cas échéant comme une phrase simple. La proposition subordonnée, au contraire, ne peut pas fonctionner telle quelle, comme une phrase simple; elle a besoin du support de la proposition principale, qui contient un terme dont elle est dépendante; ainsi, dans : chaque matin, il constatait qu'on lui avait volé des poires, qu'on lui avait volé des poires est la subordonnée et dépend de constatait ; chaque matin, il constatait, est la principale, support de cette subordonnés. La phrase simple ou complexe peut être énonciative, ou exclamative ou interrogative ou impérative. On donne aussi pour définir la phrase une règle scolaire essentiellement orthographique : (une phrase est une suite de mots commençant par une majuscule et se terminant par un point.) cette règle n'est évidemment pas une définition. (Ibid).

En grammaire générative, la phrase est un axiome de base ; elle est représentée par une suite de symboles générés à partir du symbole initial Σ par les règles syntagmatiques de la base. La phrase, développée à partir de la première règle $\Sigma \rightarrow \text{Mod} + p$ (où P est le noyau de la phrase et Mod est la modalité interrogative, négative, passive, etc.), est constituée de la dérivation de Σ , aboutissant à la suite terminale de Σ . (Ibid).

La phrase a longtemps été considérée comme la plus grande unité de description grammaticale. Le sens du mot phrase varie avec le temps. Au XVII siècle, ce mot est utilisé pour désigner un assemblage de mots. Une façon de parler : on emploierait plutôt aujourd'hui dans ce sens les termes

locutions ou expression. Ce n'est qu'au XVIII siècle qu'apparaît la valeur actuelle de ce mot. (Ibid).

La définition de la phrase dans son sens actuel n'est pas aisée. Elle dépend des points de vue adoptés, qui peuvent être graphique, phonétique, mélodique, sémantique et morphosyntaxique :

A l'écrit, la phrase correspond à l'espace compris entre une majuscule et un point. Cependant, ce critère graphique s'avère inopérant dès que l'on considère la langue parlée. (Ibid).

A l'oral, la phrase apparaît comme une suite de sons. On définit alors la phrase comme une unité mélodique entre deux pauses. Quand on énonce une assertion, par exemple, la mélodie suit d'abord une courbe ascendante (appelée protois) puis une courbe descendante (l'apodose).

-Du point de vue sémantique, la phrase est censée exprimer un sens complet. Cependant, que signifie un sens complet? Dans la suite « tu arrives ? – oui. ».

Il semble que l'on ait affaire à deux phrases. Or, peut-on dire que oui, isolé de l'énoncé précédent, possède un sens complet?

-Du point de vue morphosyntaxique, la phrase est une suite de mots ordonnée, organisée autour d'un verbe, selon un certain nombre de règles. Le verbe ne semble pourtant pas être indispensable (le oui vu plus haut n'est pas un verbe) : il existe par exemple, des phrases nominales (Les titres de journaux, par exemple: «Elections législatives en Grande-Bretagne »). De plus, le non-respect des règles de grammaire (l'absence d'accord par exemple) suffit-il à refuser le statut de phrase à un énoncé par ailleurs compréhensible?

-Une unité de communication : une autre définition de la notion a été proposée, qui repose sur la fonction de la phrase dans le discours. La phrase pourrait alors être définie comme une unité linguistique de

communication, une unité du discours. Elle aurait donc une fonction d'autre genre que celles traditionnellement admises par la syntaxe. Dans cette optique, la phrase pourrait être réalisée par la combinaison d'un énoncé et d'une énonciation, c'est-à-dire la communication d'un message dans une situation particulière à l'aide d'actes de langage comme l'assertion l'injonction ou l'interrogation. (Gilles Siouffi – 1999- 64-136)

1.2 la phrase simple : la structure de la phrase simple :-

1.2.1 Le modèle canonique de la phrase simple :-

Si nous voulons établir la grammaire de la phrase, nous nous heurtons d'emblée à une réalité méthodologique bien connue des disciplines empiriques et que nous pourrions résumer par la formule : qui au départ trop embrasse risque fort de ne rien éteindre à l'arrivée. En effet, les énoncés effectifs qui correspondent à l'idée que nous nous faisons d'une phrase française revêtent des formes trop diversifiées pour constituer des données permettant de définir directement les régularités valant pour toute phrase. A première vue, il n'y a rien qui soit vraiment commun à toutes les séquences suivantes, pourtant reconnues comme des phrases :

Je pense, donc je suis.

Mon collègue, Klaus Willmann, de l'université de Kiel (dit pour présenter quelqu'un).

Pourriez-vous me passer le sel, s'il vous plait?

Un peu trop cuit, ton rosbif.

Et ta soeur?

Votre manteau (dit en présentant à quelqu'un son manteau).

Ecoutez la chanson lente d'un batelier/ Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes / tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds.

Une petite clef tomba sur le trottoir.

Une telle diversité s'explique par le fait que les propriétés formelles et interprétatives des phrases varient avec leur type (assertif, interrogatif ou injonctif, et éventuellement négatif, emphatique, passif ou exclamant) ; que dans les phrases complexes une structure phrastique peut apparaître à l'intérieur d'une structure du même type ; et qu'enfin des facteurs contextuels, situationnels ou stylistiques permettent de ne pas exprimer certains éléments de la phrase. (Martin Riegel & al 2009 : 202).

Dans ces conditions, il est avantageux de se doter au départ d'une structure (ou forme) canonique, qui corresponde à la proposition ou forme propositionnelle commune aux phrases, quels que soient leurs types. Un tel schéma structurel, doit être suffisamment simple facilement accessible à l'analyse et néanmoins susceptible de servir de modèle opératoire pour l'analyse de toutes de phrases. Nous l'identifierons après bien d'autres à l'arrangement d'une phrase déclarative simple (elle ne comporte qu'une structure phrastique) et neutre (elle n'est ni négative, ni emphatique, ni passive, ni exclamative) telle qu'elle est illustrée par la phrase (8) ci-dessus. L'ordre des mots y correspond à la formule : CC – sujet – (CC) –verbe – (CC) – Complément(s)/attribut-CC, où (CC)) symbolise le complément circonstanciel, facultatif et mobile. (ibid).

C'est par rapport à ce schéma de référence à ce schéma de référence que seront décrites toutes les phrases observables. Soit elles y sont conformes comme le sont par définition les phrases déclaratives simples ; soit comme c'est le cas des phrases (1-7), elles n'y correspondent pas directement. Auquel cas, elles sont descriptibles à partir de ce schéma propositionnel, moyennant des ajustements qui doivent être justifiés par de nouvelles règles (de substitution, de déplacement, d'effacement et d'addition) liées à d'autres paramètres syntaxiques (types de phrase, enchâssement d'un constituant phrastique, ellipse, etc). Si néanmoins il n'y a pas de relation formulable en termes syntaxiques entre le modèle

canonique et une phrase effectivement reconnue comme telle, cette phrase demeurera inanalysable à partir de ce modèle. L'existence de telles phrases irréductible peut amener à remettre en cause l'adéquation du modèle descriptif ou du moins son unicité. (ibid).

1.3 Les structures fondamentales de la phrase simple :-

1.3.1 la phrase minimale :

en dépit de sa longueur, la phrase suivante :

pendant des années, l'affreux gras chien noir de l'ancienne conierge de l'immeuble effrayait tous les enfants qui passaient plusieurs fois par jour devant la loge. (Martin Riégel et al 2009 : 240).

Correspond au schéma structural de la phrase de base française. Par effacement de tous ses éléments facultatifs, elle se réduit à sa forme minimale :

Le chien effrayait les enfants.

En répétant l'expérience, nous observons que toutes phrase canonique est réductible à la séquence ordonnée GN – GV. la possibilité supplémentaire de réduire (par substitution) les phrases minimales ainsi obtenue à une séquence de deux mots montre que la structure de la phrase de base est fondamentalement bipartie :

GN[le chien]—CV[effrayait les enfants]

Il aboyait

C'est cette bipartition fondamentale que traduit la règle de réécriture du symbole initial P (phrase) dans les grammaires génératives: (ibid).

P → GN + GV

Le premier constituant fournit un pendant formel aux définitions notionnelles de la fonction sujet. Le second qui regroupe le verbe et sa complémentation n'est pas associé à une fonction dans les grammaires traditionnelles et valencielles, qui articulent la structure de la phrase

autour du verbe, à la fois catégorie centrale et pivot fonctionnel. Formellement, l'unité et la fonction du groupe verbal découlent de son statut syntagmatique de second constituant immédiat de la phrase et, à ce titre, distributionnellement complémentaire du groupe nominal sujet.

Comme le remarque Kuroda (1973 : 85), ((le terme sujet et corrélativement le terme prédicat sont comme termes techniques en grammaire désespérément ambigu)). L'étiquette de prédicat grammaticale, parfois utilisée pour caractériser la fonction syntaxique du groupe verbal, n'échappe pas à cette ambivalence. Un couple ordonné GN (le chien)—GV (effrayait les enfants) suffit en effet à instaurer la relation prédicative nécessaire à la constitution d'une phrase canonique. Or, dans le profil informatif d'une telle phrase, le GV est aussi ce qui reste si nous faisons abstraction du GN sujet fonctionnant alors comme le support notionnel de la phrase : **le thème**, ((ce dont on parle)) ou ((ce dont il est question)). Corollairement le GV peut être assimilé au **rhème** (ou propos), c'est-à-dire au segment distributionnellement complémentaire véhiculant un apport notionnel à propos du sujet ((ce que l'on en dit)). Pourtant, si nous quittons le domaine des phrases de base isolées et sans marquage intonatif particulier, il s'en faut de beaucoup que la bipartition syntaxique GN / GV recouvre régulièrement la répartition de l'information selon le schéma thème / rhème. (ibid).

Nous se regardons donc de confondre le prédicat grammaticale, qui correspond en gros à la réalité syntaxique du groupe verbal, avec la notion logique de prédicat souvent utilisée dans la représentation sémantique des phrases pour symboliser la contrepartie relationnelle de leur verbe ou de leur attribut. En ce dernier sens, le verbe d'une phrase correspond à un prédicat à une, deux, trois places c'est-à-dire pourvu d'un ou de plusieurs arguments réalisés syntaxiquement par son sujet et son ou ses compléments, mais aussi au couple formé par la copule et l'élément,

dit attribut, qu'elle prédicativise. C'est selon ce type de configuration sémantico-logique que les grammaires actanciennes et casuelles analysent la structure des phrases autour du pivot prédicatif constitué par le verbe. (ibid).

1.4 Les structures de la phrase simple :-

La phrase est invariable se compose de plusieurs formes et plusieurs groupes :

1.4.1 Le groupe nominal :-

Le groupe nominal (abrégé en GN) peut se définir :

d'un point de vue externe (ou distributionnel), par rapport aux constructions dans lesquelles il est susceptible d'entrer : de quoi peut-il être constituant? Ou quelles sont ses fonctions possibles?

D'un point de vue interne si nous envisageons sa construction et sa décomposition : de quoi peut-il être constitué?

Le groupe nominal peut apparaître dans plusieurs positions syntaxiques. Il peut être :

premier constituant obligatoire de la phrase (sujet) : les chiens aboient, la caravane passe.

Constituant du groupe verbal : complément argumental (objet direct : Jean connaît mon voisin) ou non argumental (p. Ex. Complément de mesure : Jean pèse 80 kilos), attribut du sujet (Pierre était mon voisin) ou de l'objet (on l'appelait l'idole des jeunes).

Constituant d'un groupe prépositionnel lui-même complément indirect du verbe (il ressemble à son père), complément circonstanciel (dans tous les cas de figure, il faut renoncer à ce projet), complément du nom (l'impôt sur les grandes fortunes rapporte moins que prévu) ou de l'adjectif (la fille est digne de la mère).

Constituant facultatif détaché devant ou derrière au autre groupe nominal (en apposition) : le pilote, (un) vétéran de la deuxième guerre mondiale,

a été légèrement blessé) – Vétéran de la deuxième guerre mondiale, le pilote a été légèrement blessé. Dans cette position, les GN alternent avec des adjectifs, des constructions participiales et des gérondifs.

1.4.2 Groupe verbal :-

Le groupe verbal est le second des deux constituants obligatoires de la phrase simple lorsque celle-ci s'analyse selon le schéma suivant : $P \rightarrow GN + GV$. Comme tout syntagme, le groupe verbal (abrégé GV) s'articule autour d'un mot-tête, le verbe, dont dépendent d'autres éléments, en particulier son ou ses compléments.

Ce regroupement est confirmé par les propriétés suivantes vérifiées sur le GV de la phrase :

Nous pouvons substituer un seul élément à la suite (verbe conjugué + complément (s) mais pas à la suite (sujet + verbe conjugué) :

Jeanne a privé son fils de dessert \rightarrow Jeanne divague, mais Jean écrit une lettre à ses parents \rightarrow ... une lettre à ses parents.

L'ensemble du GV est remplacé par des proformes verbales dans l'interrogation partielle et déplacé par la dislocation ou par l'extraction :

Que fait Jean? –il écrit une lettre à ses parents.

Ecrire une lettre à ses parents, Jean le fait tous les jours.

Ce que Jean fait en moment, c'est écrire une lettre à ses parents.

La locution restrictive ne ... pas peut porter sur tout le GV, ce qui confirme son statut de constituant : Jean ne fait qu'écrire des lettres à ses parents.

Le groupe verbal assure souvent la fonction globale de propos par opposition au thème de l'énoncé, représenté par le sujet. Aucune propriété similaire ne permet de regrouper en une unité syntaxique le groupe nominal sujet et le verbe séparé de sa complémentation.

1.4.3 Les verbes et ses compléments :-

Le verbe est l'élément fondamental du groupe verbal, qui peut se réduire à ce seul constituant : [Jean] GN [bluffe V] GV. il y est généralement accompagné d'un ou de plusieurs éléments qui sont soit des adverbes modificateurs directs (obligatoires ou, plus souvent, facultatifs) du verbe (il va / conduit bien / raisonne vite – le train entre lentement dans la gare) ou des expressions équivalents (ou les attributs du sujet, si le verbe est être ou un verbe fonctionnellement équivalent). Outre le verbe, le groupe verbal admet donc parmi ses constituants le groupe nominal sous toutes ses formes et ses équivalents pronominaux, l'adjectif et le groupe adjectival, le groupe prépositionnel et adverbe. Martin Riegel & al 2009 : 390 – 391).

1.4.4 Le groupe adjectival :-

Comme le nom et le verbe, l'adjectif est une partie élémentaire du discours qui regroupe un ensemble de mots simples ou complexes sur la base de quatre propriétés communes, respectivement syntaxique, sémantique, morphologique et morpho-syntaxique :

comme modificateurs facultatifs du nom tête qu'ils précèdent ou suivent à l'intérieur d'un groupe nominal, ils assument la fonction épithète : J'ai lu (un livre intéressant) GN – nous avons eu (un bel été) GN – les JO seront (l'événement sportif) GN de l'année – c'est (une vraie maladie professionnelle) GN. (Ibid).

Ils caractérisent en spécifiant ou modulant le sémantisme du nom dont ils sont épithètes (un petit chat – un chat affectueux – un simple chat de gouttière) ou en assignant une propriété ou un état au terme nominal dont ils sont prédiqués (il / cet homme / conduire en téléphonant est dangereux).

Ils sont variables en genre (lent / lente ; beaux/ belle) et en nombre (lent / lents ; beau / beaux : loyal / loyaux).

Faute de genre qui leur soit propre, ils s'accordent en genre et en nombre avec le terme nominal qu'ils modifient (un gros chagrin / une grosse peine / de gros chagrins / de grosses peines) ou dont ils sont prédiqués (les grands chagrins sont muets / les grandes douteurs sont muettes). (Ibid).

1.4.5 Le groupe prépositionnel :-

La préposition est une partie du discours invariable qui appartient à la catégorie générale des mots de relation. Comme les conjonctions de coordination et de subordination, elle sert à relier des termes pour les intégrer dans une construction plus vaste. Ainsi la préposition de lie le groupe nominal la voisine au nom chat pour faire du premier le complément du second à l'intérieur du groupe nominal le chat de la voisine qu'ells soient ou non porteuses d'un sens identifiable à travers la diversité de leurs emplois, les prépositions contribuent à l'établissement de relations sémantiques entre les termes qu'elles relient. Comme tous les mots ou morphèmes synchroniquement clos à l'intérieur duquel s'opposent des formes simples ou complexes (les locutions prépositionnelles), primaires ou empruntées par conversion à d'autres catégories grammaticales. Martin Riegel & al 2009 – 641).

La préposition est traditionnellement présentée comme un terme subordonnant qui instaure une relation de dépendance entre le terme qu'elle introduit son complément (ou site) et le terme extérieur (ou cible) qui la précède. Cette analyse qui fait de la préposition un simple relateur entre un terme initial recteur et un terme final régi, masque la véritable hiérarchie des regroupements syntaxiques. Les tests de substitution et d'effacement montrent que la préposition forme toujours un groupe syntaxique avec le terme qu'elle introduit :

Pierre de la voisine → le chat sauvage / le chat.

Pierre obéit à ses parents → Pierre leur obéit / Pierre leur obéit, à ses parents / Pierre obéit.

Ce regroupement fait de la préposition le mot-tête d'un groupe prépositionnel dont le second constituant est un groupe nominal ou un terme équivalent (l'idée de son départ / de partir – son admiration pour elle – une occasion à saisir), selon le schéma : (ibid).

GP → Prép + GN.

La fonction du groupe prépositionnel proprement dit varie selon le type de relation syntaxique qu'il entretient avec un ou plusieurs autres constituants dans la construction où il figure :

Complément circonstanciel :

Cet été, à Strasbourg, il a fait chaud - de huit heures à dix heures, la rue sera interdite à la circulation. (Ibid).

Complément indirect du verbe : c.o.i : il vaque à ses occupations – il compte sur notre aide – la fortune sourit aux audacieux. Ou complément locatif construit avec un verbe copule : il est dans la voiture.

Attribut (construit indirectement) du sujet ou de l'objet : il est en colère – il est de santé délicate – il passe pour un extrémiste – on le prend pour son frère.

Complément de nom : la femme du boulanger : l'homme au complet gris, titres de films – un livre sur l'Amérique précolombienne – le beuf sur le toit.

Complément de l'adverbe : conformément à vos souhaits.

Modifieur du nom en position détachée : son mari, de santé délicate, craint les efforts violents – Jean, en pleine forme a gagné la finale. (Ibid).

Complément de l'adjectif : y compris des formes du superlatif : il est fier de son oeuvre.

1.4.6 Le groupe adverbial :-

Les adverbes gradables ont des degrés d'intensité qui se marquent comme pour les adjectifs : plus / moins / aussi / le plus rapidement. Il s'agit d'adverbes de temps (tôt, tard, bientôt, longtemps, etc), de lieu (près, loin), des adverbes de manières en – ment (mais aussi de quelques formes simples comme volontiers, bien, mal, vite, etc) et des adjectifs employés comme adverbes. Beaucoup et peu entrent comme termes médians dans la série : le moins – moins – peu – plus – beaucoup – davantage – le plus. Mal et bien entretiennent un rapport analogique avec pis – moins bien / plus mal – mal / bien – moins mal / mieux – le mieux. Le complément du comparatif de l'adverbe se construit de manière analogue à l'adjectif. (Karcevski 1936 : 107 - 111).

Exemple :

Il conduit plus prudemment que son frère / que je ne le pensais / qu'autrefois. (G. Moignet 1963 : 175 – 194).

Quelques adverbes se construisent avec un complément prépositif introduit par à ou de :

Exemple :

Parallèlement au mur – contrairement / conformément à vos instructions – indépendamment de ces circonstances. Ces constructions peuvent également s'analyser comme des locutions prépositionnelles selon le schéma d'équivalence :

Exemple :

J'ai agi conformément à / selon vos constructions.

1.5 La phrase complexe :-

On appelle phrase complexe toute phrase qui est composée de plusieurs propositions en ce sens qu'elle possède plus d'un verbe conjugué.

Rien de plus simple, du moins en apparence qu'une phrase complexe.

Syntaxiquement, une phrase est complexe si :

Elle possède globalement les attributs définitoires de la phrase, elle a un type et l'unité mélodique correspondante, s'interprète comme une structure prédicative et peut constituer un énoncé complet.

Elle comprend un constituant qui, ayant lui-même la structure d'une phrase, se trouve ainsi être en relation de dépendance ou d'association avec une autre structure de phrase.

Les phrases complexes se distinguent traditionnellement selon leur mode de composition, c'est-à-dire selon la façon dont une ou plusieurs phrases constituantes P1, P2, etc., généralement appelées propositions s'insèrent dans la structure globale d'une phrase constituée dite matrice P°:

1.5.1 La phrase juxtaposée :

Il y a juxtaposition lorsque la phrase complexe est formée d'une suite de deux ou plusieurs propositions qui pourraient être considérées chacune comme une phrase autonome, qui sont généralement séparées à l'oral par une pause et à l'écrit par un signe de ponctuation, mais dont le rapport n'est pas explicitement marqué par un mot de relation : exemple :

Les chiens aboient, la caravane passe (proverbe). Une proposition juxtaposée a donc le même statut syntaxique que la phrase globale dont elle est un élément.

1.5.2 la phrase coordonnée :-

Il y a coordination lorsque la phrase complexe est formée d'une séquence de propositions juxtaposées dont la dernière au moins est reliée aux autres par un mot de liaison, qui peut être soit une conjonction de coordination soit un adverbe conjonctif : exemple :

Les chiens aboient, mais la caravane passe.

Nous allons donner d'autres de coordination :

J'ai faim donc je mange.

J'ai faim et je mange.

La liste des morphèmes pouvant servir de connecteurs à une coordination est fermée :

Mais ou et donc or ni car.

Dans la plupart des grammaires puis, ainsi et alors ne font pas partie de la liste

Par ailleurs "ni" est curieux dans cette liste, alors que "soit" qui est également un marqueur dédoublé autour d'un syntagme nominal n'est pas dans la liste

Ni...ni,

Soit...soit.

1.5.3 la phrase subordonnée :-

Il y a subordination lorsque la phrase complexe est construite sur le rapport de dépendance orientée entre une proposition dite subordonnée et une proposition dite principale :

Exemple :

Bien que les chiens aboient, la caravane passe –j'attends que la caravane passe.

Les propositions subordonnées sont généralement introduites par des termes marquants de la dépendance par rapport à la principale : conjonctions de subordination (que, quand, parce que, etc), pronoms

relatifs et mots interrogatifs. Mais il existe des subordonnées sans termes introducteur : subordonnées infinitives avec ou sans sujet réalisé, parincipiales et autres constructions dites absolues. (Martin Riegel : 2009 : 781 – 782).

La subordination : L'un des membres n'est pas indépendant syntaxiquement et est gouverné par une tête phrastique.

À l'aide de conjonctions comme *qui* ou *que* (ou dérivé de *que* : *ainsi que*, *parce que*, *bien que*, *lorsque...*), on introduit un constituant enchâssé à l'intérieur d'une phrase, subordonné à une tête.

2. Introduction :-

Dans ce chapitre nous allons tout d'abord aborder la définition du passif ; puis nous allons expliquer l'utilisation du passif et les règles qui conditionnent son utilisation. En fin nous allons traiter la transformation du passif en donnant un tableau de verbe aimer conjuguer dans tous les temps verbaux.

2.1 Définition de mot passif :-

1- Le passif (ive) adjectif et nom-1220 ; latin, passisus, de pati ((souffrir, subir)) : la définition de passif peut être caractèrè par le fait de subir d'éprouver. Dans les espèces inférieures, le toucher est passif et actif tout à la fois)) (Bergdon).

2- XV grammaire, se dit des formes verbales représentant l'action comme subie par le sujet. Formes, voix passives. Pronominal passif. N. M le passif se forme avec l'auxiliaire être et le participe passé (ex. Le jardinier arrose les fleurs (actif) les fleurs sont arrosées par le jardinier (passif). Au passif le sujet de la phrase active correspondante devient complément d'agent (= passivation). Passif impersonnel.

3. (V. 1480) qui se content de subir, ne fait preuve d'aucune initiative, indifférent, inerte. ((cette grande enfant passive, d'une affection filiale, où l'amante ne s'éveillait point) (Zola). ((son air passif la retranchait du monde à mes yeux)) (Camus). Etre, rester passif devant une situation – homosexuel passive. – His. Citoyens passifs non électeurs. Résistance, défense passive = non violence. Vocabulaire passif, maîtrisé passivement, connu mais pas employé spontanément.

2.2 La définition de la voix passive :-

La définition de la voix passive : phrase dans laquelle le sujet n'est pas celui qui fait l'action mais qui se fait complément d'objet direct ou indirect.

Ex :

La souris est mangée par le chat.

2.2.1 Utilisation de la voix passive :-

La voix passive est utilisée pour mettre en valeur le sujet en tête de phrase.

Ex. Deux toiles ont été volées au musée d'Amsterdam.

Elle est utilisée dans les descriptions :

Ex. La maison a été entièrement repeinte en blanc.

Elle est utilisée pour remplacer le pronom indéfini "on" quand on ne connaît pas l'auteur de l'action.

Ex. L'appartement a été cambriolé entre 3 heures et 15 heures.

Elle est utilisée avec certains verbes "par" est alors remplacé par "de" : des verbes qui expriment un sentiment ou une attitude : aimer, détester, haïr, adorer, estimer, respecter le monde, admirer, elle énonce le nom de l'acteur de la phrase.

La voix passive est utilisée principalement dans les médias pour donner des informations car elle permet de rester neutre.

| Transformation passive | | | | | | |
|-------------------------------|----------------------------|---|---|---|-------------|---|
| Actif | Sujet actif | + | Verbe actif conjugué | + | C.O.D | |
| Passif | Sujet passif (C.O.D) | + | "être" au temps du verbe actif + participe passé du verbe | + | De / Par | + Complément d'agent (sujet actif) |

2.3 Les emplois du passif :-

On dit souvent que le passif est lourd, peu élégant et qu'il est préférable d'employer la forme active. C'est souvent vrai à l'oral, mais le passif reste très fréquent à l'écrit.

Quand préfère-t-on utiliser la forme passive ?

Quand on ne souhaite pas ou qu'on ne peut pas donner d'indication précise sur le responsable d'une action, d'un événement.

Un vaccin aurait été découvert récemment (par qui? On ne sais pas).

Quand on préfère insister sur le procès plutôt que sur l'agent (par exemple dans les textes scientifiques ou dans les textes administratifs).

Diverses expériences ont été effectuées entre mai et octobre.

(Les expériences sont présentées comme plus importantes que les gens qui les ont faites).

c) Si le " patient" est humain, on préfère le mettre en évidence. On dira :

Les agriculteurs ont été durement éprouvés par la crise plutôt que :

La crise a durement éprouvé les agriculteurs.

2.4 La formation du passive :-

- Pour transformer une phrase à la voix passive, il faut obligatoirement un C.O.D (un complément d'objet direct) comme dans l'exemple suivant :

Son corps était sur la plage (lieu) dans ce cas la formation à la voix passive est impossible!

- Le sujet actif doit être différent d'un pronom personnel (je, tu, il ...) :

Elle a regardé un film avant le meurtre. Dans ce cas la transformation à la voix passive est impossible, car nous ne pouvons pas dire :

Avant le meurtre un film a été regardé.

-Le sujet actif devient le complément d'agent comme dans l'exemple suivant :

La police a trouvé son sac.

Nous pouvons dire :

Son sac a été trouvé par la police.

Le complément d'objet direct devient le sujet passif :

La police a trouvé son sac. Nous pouvons dire :

Son sac a été trouvé par la police.

- Quand le sujet actif est "on", il n'y a pas de complément d'agent :

La nouvelle a été annoncée.

- On utilise la préposition "par" dans la majorité des cas :

Ce crime est étudié par des spécialistes.

- On utilise la préposition "de" avec les verbes de description si le complément d'agent est un inanimé :

La table sera garnie de fleurs.

2.5 La formation de la voix passive et des temps verbaux :-

Pour former une phrase passive nous devons suivre les règles suivantes :
Nous mettons le verbe être au présent, puis, nous mettons le participe passé du verbe.

Les aîeux avaient été privés.

2.6 La conjugaison du passif :-

La conjugaison passive d'un verbe se forme avec l'auxiliaire "être" suivi du participe passé simple de ce verbe. La voix passive indique que le nom qui était sujet dans la phrase à la voix active, change de place, et subit l'action. Les mots changent de place, donc ils changent de fonction. Pour transformer la phrase active au passive, nous montrons que la phrase active doit être transitive avec un complément direct.

Le professeur entraîne les enfants (voix active > le sujet "le professeur" a pour C.O.D " les enfants").

Les enfants sont entraînés par le professeur. (voix passive > le sujet " les enfants" est devenu C.O.D).

Dans une phrase de forme active, le groupe nominal sujet fait l'action exprimée par le verbe – le gros chien mange la soupe.

Dans une phrase de forme passive, le groupe nominal sujet subit l'action exprimée par le verbe.

La soupe est mangée par le gros chien.

Le participe passé du verbe conjugué s'accorde naturellement d'objet direct) pour prendre une forme passive :

Entendre = être entendu. Lire = être lu. Montrer = être montré. Prendre = être pris. Voir = être vu, etc.

Le professeur voit l'élève et l'élève est vu par le professeur.

Les verbes qui acceptent un C.O.D et pouvant se mettre à la voix passive sont en règle générale les verbes transitifs.

Et dans la majorité des cas, à la voix passive, ils sont suivis de la préposition "par" (parfois) "d") :

Le boulanger vend le pain > devient> le pain est vendu par le boulanger.
("par le boulanger" est devenu complément d'agent).

Les verbes intransitifs ne peuvent pas se mettre la voix passive, sauf obéir, désobéir, pardonner qui font exception :

Le juge pardonne les injures > les injures sont pardonnées par le juge.

Lorsqu' "on" est le sujet de la forme active, il disparaît à la forme passive, et il n'a pas de complément d'agent :

On poursuit le fugitif > le fugitif fut poursuivi.

Lorsque le sujet de la phrase est un pronom personnel, il est souvent très difficile d'adapter la forme passive :

J'ai abîmé la voiture de mon frère, deviendra au passif : la voiture de mon frère a été abîmée par moi (assez lourd comme texte, même si les mots par moi servent à préciser l'auteur du dommage et que la tournure semble justifiée).

2.6.1 Tableau de conjugaison :

Dans le tableau suivant nous montrons la conjugaison du passif, nous avons choisi le verbe aimer comme modèle. Ici, nous présentons tous les temps de l'indicatif en commençant par l'imparfait, le passé simple, le passé composé, le futur simple et le futur antérieur présent.

Nous voulons après ce modèle donner aux étudiants un guide à suivre et un symbole qui peut être facile à apprendre. C'est à partir de ce tableau que nous allons tirer la conjugaison des verbes (premier groupe) que nous voulons mettre au passif. Exemple :

Si nous voulons conjuguer le verbe (manger) au passif imparfait, nous suivons :

Le temps au passif doit être axé sur l'auxiliaire être

| L'indicatif | | | | | | | |
|----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|---------------------------------|--------------------------------|--------------------------|----------------------------|--------------------------------|
| Imparfait | Passé simple | Passé composé | Plus-que-parfait | Passé antérieur | Présent | Futur simple | Futur antérieur |
| J'étais aimé(e) | Je fus aimé(e) | J'ai été aimé(e) | J'avais été aimé(e) | J'eus été aimé(e) | Je suis aimé(e) | Je serai aimé(e) | J'aurai été aimé(e) |
| Tu étais aimé(e) | Tu fus aimé(e) | Tu as été aimé(e) | Tu avais été aimé(e) | Tu eus été aimé(e) | Tu es aimé(e) | Tu seras aimé(e) | Tu auras été aimé(e) |
| Il, elle était aimé(e) | Il, elle fut aimé(e) | Il, elle a été aimé(e) | Il, elle avait été aimé(e) | Il, elle eut été aimé(e) | Il, elle est aimé(e) | Il, elle sera aimé(e) | Il, elle aura été aimé(e) |
| Nous étions aimé(e) | Nous fûmes aimé(e) | Nous avons été aimé(e)s | Nous avions été aimé(e)s | Nous sommes été aimé(e)s | Nous sommes aimé(e)s | Nous serons aimé(e)s | Nous aurons été aimé(e)s |
| Vous étiez aimé(e) | Vous fûtes aimé(e) | Vous avez été aimé(e)s | Vous aviez été aimé(e)s | Vous êtes été aimé(e)s | Vous êtes aimé(e)s | Vous serez aimé(e)s | Vous aurez été aimé(e)s |
| Ils, elles étaient aimé(e) | Ils, elles, furent aimé(e)s | Ils, elles ont été aimé(e)s | Ils, elles avaient été aimé(e)s | Ils, elles eurent été aimé(e)s | Ils, elles sont aimé(e)s | Ils, elles seront aimé(e)s | Ils; elles auront été aimé(e)s |

2.6.2 La forme passive :-

Observez cet exemple que l'on trouve dans toutes les grammaires depuis des siècles.

Le sens de ces deux phrases est le même. Dans la première, à la forme active, on focalise sur "l'agent", sur celui qui fait l'action, et dans la seconde, à la forme passive, sur celui qui subit cette action (on l'appelle parfois "patient"- ici, on pourrait dire : la victime).

La forme passive permet de présenter un événement ou un fait en changeant de point de vue.

Le passage de la forme active à la forme passive entraîne des modifications.

Le chat a mangé toutes les souris.

Toutes les souris ont été mangées par le chat.

Le chat a mangé toutes les souris.

Toutes les souris ont été mangées par le chat.

L'objet (toutes les souris) devient le "sujet grammatical" du verbe. Le sujet devient le complément d'agent (par le chat).

Le verbe passif est toujours conjugué avec l'auxiliaire être qui se met au même temps et au même mode que dans la forme active.

Les pompiers aident les personnes en difficultés → les personnes en difficultés sont aidées par les pompiers.

La tempête a arraché plusieurs toits → plusieurs toits ont été arrachés par la tempête.

On va refaire la voiture → la voiture va être refaite.

La municipalité replantera 300 chênes → trois cents chênes seront replantés par la municipalité.

À l'accord le passé composé se conjugue avec l'auxiliaire être.

2.6.2.1 On accorde donc le participe passé avec le sujet :-

Les souris ont été mangées par le chat.

Il ne faut pas confondre les "vrais passifs" et les verbes perfectifs qui expriment un état, un résultat.

La maison a été démolie (par quelqu'un) (= on a démoli la maison).

La maison est démolie (on ne sait pas si quelqu'un l'a démolie, si c'est à cause d'une tempête, d'un orage ... ou si elle s'est démolie toute seule).

Ici, le participe a une valeur d'adjectif attribut. On peut comparer cette phrase avec :

La maison est vieille, petite, etc.

On constate un fait, un résultat.

Remarque :

Deux verbes n'existent qu'à la forme passive.

Etre tenu de (+ infinitif) – les soldats sont tenus d'obéir au capitaine.

Etre censé (+ infinitif) – tout le monde est censé connaître la loi.

Attention aux verbes : contraindre, obliger, forcer.

A la forme active, ils sont suivis, ils sont suivis de la préposition de :

Il a été obligé de faire du latin.

Dans presque tous les cas, les verbes transitifs directs (les verbes suivis d'un complément d'objet direct) peuvent être mis à la forme passive.

Seuls deux verbes transitifs sont dans ce cas : pardonner à quelqu'un et obéir à quelqu'un (en ancien français, en effet, ils se construisaient directement).

J'aimerais être obéi. Ils ont tous été pardonnés.

2.7 Le passé composé :-

2.7.1 Caractéristiques :-

Le passé composé indique une action plus ou moins courte, précisée ou pouvant être précisée dans le temps passé.

Exemple :

Ils sont arrivés à 8 heures.

Nous avons dansé toute la nuit.

J'ai travaillé pendant deux heures.

Elle est née en juin.

2.7.2 Emplois :-

Il est employé à l'oral ou à l'écrit pour raconter des événements passés ; dans ce cas il est utilisé avec des imparfaits qui servent à décrire.

Exemple :

Hier, je me suis promenée dans le quartier. Je flânais quand j'ai rencontré une vieille camarade de lycée...

Il remplace dans ce cas le passé simple :

En 1958, le général de Gaulle a été élu président.

En 1958 le général de Gaulle fut élu président.

Il est employé pour exprimer qu'une action vient de se terminer mais qu'elle a un effet (physique ou psychologique) sur le présent :

J'ai travaillé toute la journée, je suis fatigué.

Il a trop mangé, il a mal à l'estomac.

Ça a trop mieux, j'ai retrouvé mon calme.

Quand il indique un fort rapport de continuité avec le présent, il ne peut pas être remplacé par le passé simple.

Exemple :

Ça va mieux j'ai retrouvé mon calme.

Ça va mieux, je retrouvai mon calme.

Exemple :

Il est employé après "si" pour exprimer la condition ou l'hypothèse :

Si tu as mangé trop de chocolat, tu seras malade.

Si nous n'avons pas fini ce soir, nous ne pourrons pas aller au théâtre.

Si vous ne les avez pas prévenus, dépêchez-vous de le faire.

2.7.3 Valeurs :-

Il exprime une action achevée au moment où l'on parle, un résultat at.

C'est l'accompli du présent.

Exemple :

Ça y est? Tu as dîné?

Ce résultat peut être présenté comme déjà réalisé alors qu'il ne l'est pas encore.

Exemple :

Attends-moi, j'arrive, j'ai fini dans cinq minutes.

Il exprime aussi une action terminée dans le passé.

Il peut exprimer. :

un fait, un événement récent.

Exemple :

Ce matin, je me suis réveillé très tôt.

Un fait ou un événement dont les conséquences se font sentir dans

2.8 LA phrase avec des auxiliaires être et avoir :-

Les auxiliaires "être" et "avoir"

Pour toutes les formes verbales, qu'elles soient actives (à tous les temps composés), passives, pronominales ou, dans certains cas, impersonnelles, vous allez rencontrer le même problème, celui de l'auxiliaire.

C'est pourquoi, nous avons choisi d'aborder cette question de l'auxiliaire avant même de parler des formes verbales.

La difficulté réside dans le fait qu'en français il y a deux auxiliaires possibles, alors que dans la plupart des autres langues il n'y en a qu'un seul ou pas du tout.

Ces deux auxiliaires sont être et avoir. La plupart des verbes se conjuguent mais très courants, se conjuguent avec l'auxiliaire être.

Attention : choisir l'auxiliaire être ou l'auxiliaire avoir est important, en particulier pour l'accord. En effet, selon l'auxiliaire utilisé, l'orthographe du participe passé varie.

La première question à se poser est donc : avec tel ou tel verbe, quel auxiliaire doit-on employer ? avoir ou être?

Par commodité, nous allons utiliser, dans tous les exemples, un temps de l'indicatif : le passé composé.

Se conjuguent avec "**être**"

Tous les verbes pronominaux (se...)

Exemple :

Je me suis levé, elle s'est coiffée, nous nous sommes regardés, ils se sont aimés...

Les verbes intransitifs indiquant un changement de lieu, un déplacement du corps dans l'espace.

Aller = tu es allé au cinéma hier soir ?

Venir = elle est venue nous voir.

Arriver = vous êtes arrivés quand?

Partir = ils sont partis à quelle heure?

Entrer = il est entré chez Fiat en 1975.

Sortir = elle est déjà sortie?

Monter = vous êtes montés à pied?

Descendre = je suis descendue à la cave.

Passer = elle est tombée dans l'escalier.

Des verbes d'état : rester, devenir, naître et mourir.

Il est né en 1802, il est devenu célèbre très jeune grâce à ses poésies, il est resté en exil une bonne partie de sa vie, il est mort en 1884.

Qui est-ce ? réponse : Voltaire

Remarque :-

Cinq verbes peuvent se conjuguer avec être ou avec avoir observez :

Monter = elle est montée à la tour Eiffel.

Elle a monté ses bagages au 6 étage.

Descendre = tu es descendu à la cave?

Tu as descendu la poubelle?

Sortir = il est sorti à six heures, ce soir.

Il a sorti le chien, comme chaque matin.

(r) entrer = à quelle heure êtes –vous rentrés?

Tu as rentré la voiture au garage?

Passer = elle est passée le voir mais il n'était pas là.

Vous avez passé de bonnes vacances?

Règle : quand ces verbes sont suivis d'un complément d'objet direct et sans complément on emploie l'auxiliaire avoir.

Les verbes à la forme passive.

Il a été licencié sans préavis.

2.8.1 L'accord du participe passé :-

C'est un point d'orthographe difficile aussi bien pour les français que pour vous. Cependant, ce n'est pas aussi arbitraire qu'on le dit : il y a certaines règles à connaître.

Auxiliaire "être"

Avec l'auxiliaire être, on accorde en général le participe avec le sujet du verbe.

- Elles sont arrivées à huit heures et elles sont reparties très vite .
- Ils ont été bien accueillis.

Le cas des verbes pronominaux est assez difficile

Tous les verbes pronominaux se conjugent avec l'auxiliaire **être** .

Donc , en principe, on accordera le participe avec le sujet. C'est le cas des verbes "essentiellement pronominaux".

Elle s'est évanouie, elle s'est absentée ...

Ou des pronominaux à sens passif.

Le rouge s'est beaucoup porté cet hiver.

Il existe deux grandes exceptions à cette règle générale.

Le participe passé reste invariable si le verbe pronominal est suivi d'un complément d'objet direct.

2.9 La phrase avec l'attribut (adjectif):

L'adjectif attribut s'accorde en genre et en nombre avec le sujet ou le c.o.d. selon les principes généraux qui règlent l'accord de l'épithète avec le nom.

Exemple :

Le vin est bon, les femmes sont belles.

Lorsque le sujet est le pronom personnel nous, vous ou on, l'accord est déterminé par les traits quantitatifs et sexuels du référent visé.

Exemple :

Je suis content(e)

Ma femme et moi, nous sommes contents.

Vous êtes marié(e)?

On est content(e).

Nous sommes heureux.

Avoir l'air est généralement traité comme une locution verbale équivalente du verbe attributif paraître et donc suivie d'un attribut s'accordant avec le sujet.

Exemple :

Elle avait l'air heureuse.

Elle avait l'air contente.

Elle avait l'air satisfaite.

Elle avait l'air physionomie.

3.1 Profil du public choisi pour l'expérimentation :-

Le français s'enseigne à l'Université du Soudan à la faculté pédagogique au département de français qui a commencé à recevoir des apprenants en 1990.

Au préalable, nous avons dit que cette université a commencé enseigner le français depuis 1990, au sein de sa faculté pédagogique. Les apprenants se spécialisent en français dès la première année. La méthode utilisée est la (connexion), cette université délivre le B. A général (la licence en français), à ses apprenants au bout de quatre ans (selon le système adopté dans les universités soudanaises, il faut passer quatre ans au minimum pour avoir un diplôme équivalent à la licence en français, certaines universités exigent une cinquième année pour obtenir ce qui est appelé (degré d'honneur).

Le public que nous avons choisi pour ce corpus était formé des apprenants de troisième année à l'université du Soudan, faculté pédagogique, département de français. Ces apprenants ayant suivi des cours de français langue étrangère au département de français, faculté pédagogique.

Elles ont une langue commune, c'est l'arabe qui est leur langue maternelle, mais pour certains d'entre eux, ont d'autres langues maternelles comme Mahas, For, Nouba, etc. Cette langue constitue donc, soit une deuxième langue pour les uns, soit une troisième langue pour les autres.

Certains ont étudié le français à la première et à la deuxième année de l'école secondaire, surtout ceux ressortissants de l'Etat de Khartoum où il y a des dispositifs suffisants pour enseigner cette langue (enseignants, manuels, etc...).

Le choix de la langue française comme domaine de spécialité pourrait être influencé par l'intervention de famille ou la politique d'admission aux universités soudanaises, mais un nombre considérable d'appreants choisit le français volontairement et pour des raisons personnelles.

3.2 Matériels :-

Le manuel utilisé est la méthode de français ((le connexion)) à l'université du Soudan des Sciences et Technologie. Cette méthode comptabilise trois niveaux: élémentaire, intermédiaire et avancé. Cette méthode permet de couvrir entre 400h et 500h d'enseignement. La structure et l'organisation de l'apprentissage dans cette méthode sont inspirées du cadre européen pour l'enseignement des langues étrangères, elle est destinée à un public d'adultes dont l'âge varie entre 18 – 20 ans. Elle assure l'apprentissage de la langue, avec ses nombreux exercices écrits, oraux, d'écoute et de systématisation; l'apprentissage de la communication, avec ses nombreuses activités de prise de parole; l'apprentissage de la civilisation, avec ses nombreux documents, illustrations et photos.

3.3 Public visé :-

En effet, notre public visé, sont les étudiants de troisième année qui étudient la langue française à l'université du Soudan des sciences et technologie, faculté pédagogique au département de français. Mais ce qui nous intéresse dans ce travail sont les matières de français. De manière précise celle qui concerne la grammaire.

Le test s'est passé au sein de l'université, les apprenants se sont installés dans une classe, nous leurs avons demandé de suivre les consignes qui déterminent bien le test et le temps consacré pour le travail qui ne devrait pas dépasser 30 minutes.

3.4 Le corpus :-

Notre corpus se constitue d'un test grammatical aux étudiants d'identifier le passé composé, le passif et la phrase adjectivale pour montrer comment les étudiants soudanais savent les règles grammaticales et de plus pour ne pas mélanger entre ces temps.

Ce corpus est constitué de vingt cinq questions et chaque question concerne un temps précis (passé composé, passif et phrase avec adjective).

3.5 Critères d'analyse :-

Tout d'abord, pour pouvoir analyser le corpus sur lequel est basée cette recherche, nous avons mis l'accent sur dis-neuf copies du test, et nous allons analyser les trois temps qui se divise en (passé composé, passif et phrase avec adjectif). Sur lesquelles nous avons fait un test et à partir de ce test, nous allons enlever certaines exemples pour les analyser, en dépendant de certains sigles des termes que nous utilisons souvent dans cette analyse:

COPIE = C.

QUESTION = Q

Numéro = N.

Passé composé = pc.

Passif= p.

Phrase avec adjectif = paad.

Les critères que nous allons suivre, en se reposant essentiellement sur le passé composé, le passif et phrase avec adjectif qui réfèrent aux axes théoriques que nous avons présentés dans le premier chapitre et deuxième chapitre.

3.6 Présentation et analyse des résultats

Dans ce passage, nous allons, d'une part, présenter les résultats de l'analyse des copies recueillies de notre public visé et d'autre part, nous allons les analyser aux niveaux (passé composé, passif et phrase avec adjectif), à partir de travail de ces apprenants, en essayant de vérifier l'hypothèse de départ de cette recherche.

Ce tableau montre le point des apprenants.

| Numéros | points obtenu par l'apprenant | Point total |
|---------|-------------------------------|-------------|
| 1 | 25 | 25 |
| 2 | 24 | 25 |
| 3 | 22 | 25 |
| 4 | 22 | 25 |
| 5 | 21 | 25 |
| 6 | 20 | 25 |
| 7 | 19 | 25 |
| 8 | 19 | 25 |
| 9 | 17 | 25 |
| 10 | 15 | 25 |
| 11 | 15 | 25 |
| 12 | 12 | 25 |
| 13 | 11 | 25 |
| 14 | 11 | 25 |
| 15 | 10 | 25 |
| 16 | 10 | 25 |
| 17 | 7 | 25 |
| 18 | 7 | 25 |
| 19 | 2 | 25 |

Ce tableau montre les points obtenus par les apprenants, et aussi le degré total de test. Ce tableau se divise en trois colonnes : dans la première colonne est le numéro de copie, la deuxième colonne qui comprend les points d'apprenants et dans la dernière colonne est le point total.

Si certains étudiants peuvent savoir les phrases au passé composé, au passif et avec adjectif qui ont été écrites le passé composé, passif et phrase avec adjectif. D'autres ne peuvent pas savoir distinguer parmi le passé composé, le passif et phrase avec un adjectif. Il faut préciser presque 32% de copies ont une note supérieure à 20 points qui caractérisent par une qualité de réponse acceptable. Ensuite, environ 30% des copies seulement, montrent une note supérieure à 36 points et un niveau à peine passable. Par contre, la majorité des copies, 32% du nombre total, sont défectueuses car elles contiennent beaucoup de fautes. Dans la partie qui suit, nous allons présenter une analyse qualitative où nous illustrons chaque point en des exemples tirés des copies d'étudiants.

L'Analyse statistique du test:

Nous allons faire une statistique pour les trois types de phrases.

Les phrases au passé composé :-

| Numéros | Point obtenu par l'apprenant | Point total |
|----------------|-------------------------------------|--------------------|
| 1 | 10 | 10 |
| 2 | 9 | 10 |
| 3 | 9 | 10 |
| 4 | 8 | 10 |
| 5 | 9 | 10 |
| 6 | 7 | 10 |
| 7 | 7 | 10 |
| 8 | 7 | 10 |
| 9 | 9 | 10 |
| 10 | 9 | 10 |
| 11 | 4 | 10 |
| 12 | 5 | 10 |
| 13 | 6 | 10 |
| 14 | 5 | 10 |
| 15 | 4 | 10 |
| 16 | 5 | 10 |
| 17 | 4 | 10 |
| 18 | 4 | 10 |
| 19 | 1 | 10 |

Nous avons constaté que la plupart des apprenants a obtenu des bonnes notes parce que leurs niveaux sont très bien, pour cela ils peuvent obtenir des points bons. 50% entre eux ont obtenu des points très fort au niveau des phrase au passé composé et 40% entre eux ont obtenu des points

moyens, enfin, 10% ont obtenu des points faibles au niveau des phrases au passé composé.

Les phrases au passif :-

| Numéros | Point obtenu par l'apprenant | Point total |
|----------------|-------------------------------------|--------------------|
| 1 | 7 | 7 |
| 2 | 7 | 7 |
| 3 | 7 | 7 |
| 4 | 7 | 7 |
| 5 | 5 | 7 |
| 6 | 6 | 7 |
| 7 | 6 | 7 |
| 8 | 6 | 7 |
| 9 | 4 | 7 |
| 10 | 1 | 7 |
| 11 | 4 | 7 |
| 12 | 0 | 7 |
| 13 | 0 | 7 |
| 14 | 2 | 7 |
| 15 | 3 | 7 |
| 16 | 2 | 7 |
| 17 | 1 | 7 |
| 18 | 0 | 7 |
| 19 | 0 | 7 |

Nous avons constaté que la mineurité des apprenants a obtenu des bonnes notes parce que leurs niveaux sont très bien, pour cela ils peuvent obtenir des points bons. 30% entre eux ont obtenu des points très fort au niveau des phrase au passif et 20% entre eux ont obtenu des points

moyens, enfin, 50% ont obtenu des points faibles au niveau des phrases au passif.

La phrase adjectivale :-

| Numéro | Point obtenu par l'apprenant | Point total |
|---------------|-------------------------------------|--------------------|
| 1 | 8 | 8 |
| 2 | 8 | 8 |
| 3 | 6 | 8 |
| 4 | 7 | 8 |
| 5 | 7 | 8 |
| 6 | 8 | 8 |
| 7 | 7 | 8 |
| 8 | 6 | 8 |
| 9 | 5 | 8 |
| 10 | 5 | 8 |
| 11 | 6 | 8 |
| 12 | 7 | 8 |
| 13 | 5 | 8 |
| 14 | 4 | 8 |
| 15 | 3 | 8 |
| 16 | 2 | 8 |
| 17 | 3 | 8 |
| 18 | 3 | 8 |
| 19 | 1 | 8 |

Nous avons constaté que la moitié des apprenants a obtenu des bonnes notes parce que leurs niveaux sont très bien, pour cela ils peuvent obtenir des points bons. 51% entre eux ont obtenu des points très fort au niveau des phrase avec adjectif et 20% entre eux ont obtenu des points moyens,

enfin, 30% ont obtenu des points faibles au niveau des phrases avec adjectif.

3.7 Analyse du résultat :-

Dans cette partie, nous allons étudier la distinction parmi le passé composé, passif et phrase avec adjectif.

Au niveau du passé composé :-

Dans ce niveau, nous allons analyser certaines copies pour identifier le niveau de chaque apprenant.

Dans le copie 2, question 4, l'apprenant a coché la vraie réponse c'est le passé composé car, son niveau est très bon, de plus il a une base très bonne dans la grammaire. Pour cela il a coché cette réponse.

Dans le copie 7 question 19, (*mon frère s'est cassé la jambe*) cette phrase est au passé composé mais l'apprenant ne peut pas distinguer ou savoir cette phrase au passé composé, car, il a confondu entre passé composé et passif, cette phrase ressemble les phrases passif. Voire, il a un problème au passé composé, nous avons remarqué que cet apprenant a un problème dans la plupart des phrases au passé composé.

Dans la copie 12, question 23 (*elle s'est fait mal*), l'apprenant confond aussi entre passé composé et phrase avec adjectif, cette faute rend à son niveau car il est remarqué que cet apprenant a mal à distinguer entre savoir les règles du passé composé surtout quand le sujet a un accord avec le verbe être.

Dans le copie 17, question 1, (*je suis né en 1981*), malgré cette phrase est au passé composé mais l'apprenant l'écrit au passé composé autant qu'il ait échoué, il a obtenu des points très faible car, son niveau est très médiocre.

Au niveau du passif

Nous allons dans ce niveau analyser certaines copies pour savoir quel est le niveau d'apprenant au passif.

Dans le **copie 9**, question 21 (*la télévision a été inventée*), cette phrase est au passif, mais l'apprenant a compris que cette phrase est au passé composé, il l'a coché au passé composé au lieu du passif. Il confond donc entre le passé composé et le passif à cause de la ressemblance entre la construction du passé composé et du passif. Par contre, L'apprenant a réussi dans ce test et il a obtenu des points très bons.

Dans le **copie 1**, question 3 (*la fenêtre est cassée*) cette phrase est au passif présent. Tout d'abord, l'apprenant montre que cette phrase est au passif parce qu'il l'a coché au passif malgré que son niveau est excellent et il a une bonne base grammaticale. Alors, il a obtenu des points total (100%).

Dans la copie 4, question 6 (*la porte est ouverte*) c'est une phrase au passif présent. L'apprenant a compris que cette phrase est au passif car, il a un bon niveau en grammaire, de plus, il a obtenu des bonnes notes.

Au niveau de la phrase adjectivale :

Dans cette étape, nous allons sortir certaines copies pour les analyser pour savoir est-ce que les apprenants assignent bien la phrase quand elle s'accord avec un adjectif car, la phrase avec certains adjectif ressemble quelquefois la phrase au passif et aussi la phrase au passé composé.

Dans la copie 3, question (*je suis content*), tout d'abord, l'apprenant a réussi à identifier le type de phrase, il a obtenu les points total dans cette question, car, son niveau est excellent et il a la capacité de distinguer entre le passé composé, passif et la phrase avec adjectif parce que la plupart des apprenant ne peut pas distinguer entre ces temps. Nous pouvons dire donc que cet apprenant a une bonne base grammaticale.

Dans la copie 19, question 5 (*il est soudanais*), c'est très claire que cette phrase est une phrase avec adjectif et aussi malgré l'adjectif le mot soudanais est un adjectif mais l'apprenant ne l'a pas pu savoir car, son niveau est très faible, en plus, il a échoué au test.

Dans la copie 8, Question 13 (*Elle est belle*) d'une part, l'apprenant a su l'adjectif belle car cet adjectif est un mot connu au milieu d'apprenants pour cela l'apprenant a trouvé cette phrase est très facile à identifier. D'autre part, l'apprenant a une base très forte en grammaire c'est pourquoi il a obtenu une bonne note dans le test.

Conclusion générale

Pour conclure cette recherche, nous avons donné une idée sur le passé composé en abordant la définition, les formations, les accords du passé composé et. Nous avons abordé la notion très essentielle dans cette recherche qui se le passif en commençant par sa définition, ses règles et en donnant des exemples, Enfin nous avons citant la phrase adjectivale est une étape très importante dans ce travail en donnant des explications suffisantes de cette notion.

Pour réaliser cette recherche nous avons adopté une méthode analytique. Ce travail s'intéresse à la grammaire parce que nous avons vu cela est la base de la langue française et pour aider les apprenants de distinguer entre le passé composé, le passif et la phrase adjectivale.

Nous avons affronté beaucoup de problèmes : manque de références

La difficulté d'analyse était la vraie lacune de cette recherche.

Les résultats montrent que la plupart des apprenants ont confondu entre le passé composé et le passif et également ils ont un problème d'identifier la phrase adjectivale et le passif parce qu'elles se ressemblent tous les trois pour les apprenants. Nous pouvons dire à travers les résultats que les apprenants n'arrivent pas à distinguer entre le passé composé et la phrase adjectivale.

Les recommandations : nous conseillons d'augmenter les heures qui concerne le passé composé, le passif et la phrase adjectivale, donner des exercices suffisants et donner des tests mensuels pour savoir évaluer les niveaux de l'apprenant.

Bibliographie :-

Henriette gezundhajt, **1998-2004. Département d'études françaises de l'Université de Toronto, P. 507.**

S. Y. kuroda (1973), le jugement catégorique et le jugement thématique, langage, Paris, P. 711.

Gilles sioffi (1999), **Bréal, Rosny, 100 Fiches pour comprendre la linguistique, Paris. p. 224.**

Grevisse (1975) **le bon usage**, Paris-Gembloux.

Jean Dubois(1989), **dictionnaire de linguistique, Librairie Larousse 1973, Canada. P. 516.**

Marie-noelle Gary-Prieur (1985), Armand Colin éditeur, paris, de la grammaire à la linguistique, Paris. P. 165.

Martin riegel (2009), **presse Universitaire de France 1994**, la grammaire méthodique, Paris. P. 1107.

Table des matières

| SUJET | Page |
|---|------|
| Dédicace | I |
| Remerciement | II |
| Abstract | III |
| مستخلص | IV |
| Résumé | V |
| Table des matières | |
| Premier chapitre la phrase simple et complexe | |
| 1. Introduction générale | 1 |
| 1.1 La définition de la phrase | 2 |
| 1.2 La phrase simple | 6 |
| 1.3 La structure fondamentale de la phrase simple | 8 |
| 1.4 La structure de la phrase simple | 10 |
| 1.5 La phrase juxtaposée | 16 |
| Deuxième chapitre Le passif et la phrase adjectivale | |
| 2.1 Définition de mot passif | 18 |
| 2.2 La définition de la voix passive | 18 |
| 2.3 Les emplois du passif | 20 |
| 2.4 La formation du passive | 21 |
| 2.5 La formation de la voix passive et des temps verbaux | 22 |
| 2.6 La conjugaison | 22 |
| 2.7 Le passé composé | 28 |
| 2.8 La phrase avec des auxiliaires être et avoir | 30 |
| 2.9 La phrase avec l'attribut ((adjectif)) | 33 |
| Troisième chapitre Analyse de recueil de donné | |
| 3.1 Profil du public choisi pour l'expérimentation | 35 |
| 3.2 Matériels | 36 |
| 3.3 Public visé | 36 |
| 3.4 Le corpus | 36 |
| 3.5 Critères d'analyse | 37 |
| 3.6 Présentation et analyse des résultats | 37 |

| | |
|-------------------------|----|
| 3.7 Analyse du résultat | 43 |
| Conclusion générale | 46 |
| Bibliographie | 47 |
| Annexe | |